

L'association

La psychanalyse en Grèce

PSYCHANALYSE : Quand et comment l'œuvre de Freud a-t-elle été introduite en Grèce ?

Dimitris Sakellariou : Avant de répondre, je voudrais faire deux remarques. La première est que je ne prétends nullement ici faire œuvre d'historien du mouvement psychanalytique en Grèce. D'autres dont l'objet d'étude est l'histoire de la psychanalyse s'acquitteraient de cette tâche mieux que moi. Par ailleurs, l'exhaustivité des documents et des archives consultées, voire une certaine position de neutralité semblent requises. Je ne suis pas tout à fait dans cette position de neutralité, ne serait-ce que parce que j'exerce la psychanalyse aussi en Grèce, où, somme toute, sa pratique n'est pas encore très étendue, comparativement à certains pays de langue latine. La deuxième remarque est que, au-delà de l'intérêt « historique » de cette question, ce qui me paraît important pour nos lecteurs, c'est la façon dont cet état des lieux laisse apparaître, ou non, les enjeux liés au développement de la psychanalyse là où elle se pratique. Celui de la transmission de la psychanalyse et de ces modalités n'étant pas le moindre, le développement de la psychanalyse n'a de sens à nos yeux que s'il nous permet d'en savoir plus sur la façon dont s'opère sa transmission, dont fonctionne concrètement le nouage entre l'intension et l'extension.

Il convient de souligner la pertinence de votre première question, car elle introduit une première distinction entre l'œuvre de Freud et la psychanalyse elle-même, terme générique qui renvoie à la discipline fondée par Freud et qui comprend la méthode d'exploration du savoir inconscient, la pratique de la cure, qui s'appuie sur le transfert, la théorisation et la transmission de sa clinique, ainsi que la formation des psychanalystes (didactique, contrôle, exposés cliniques, publications).

Freud est arrivé en Grèce avant son œuvre. Il s'agit bien sûr de sa visite privée effectuée avec son frère cadet à Athènes en 1904. En visitant l'Acropole, il aura ce qu'il qualifiera lui-même de « trouble de mémoire sur l'Acropole », qu'il relatera dans une lettre à Romain Rolland quelque trente-deux ans plus tard, en janvier 1936, petit joyau qui reste si actuel, de traiter avec autant de finesse la question principale du rapport au père. Ainsi, Freud et plus tard en 1951 Lacan auront fait chacun un passage rapide, privé, au pays de Sophocle et

d'Euripide, où la psychanalyse, notamment en tant que pratique, a mis du temps à exister, bien après de nombreux pays européens, comme si cette terre aride mais généralement hospitalière n'était pas pressée d'accueillir une aussi grande découverte. Cela met en évidence l'existence d'un trou dans le savoir, qui a comme conséquence de porter un coup définitif et irrévocable sur toute idée d'universalité, telle qu'on la trouve dans la tradition des écoles philosophiques jusqu'à Aristote, et qui resta valable jusqu'à ce qu'elle soit contestée avant Lacan par les logiciens modernes, Frege par exemple.

PSYCHANALYSE : De quand datent les premières références de l'œuvre de Freud en Grèce ?

D. Sakellariou : L'œuvre de Freud a été introduite en Grèce, de façon aussi partielle qu'inattendue, environ lors de la Première Guerre mondiale, par certains pédagogues éclairés, progressistes, dans le cadre d'un mouvement de contestation des méthodes pédagogiques ayant cours à cette époque.

La première référence bibliographique à la psychanalyse date de 1915, avec la publication d'un article de Manolis Triandafilidis, pédagogue et linguiste grec, « La genèse de la langue et la psychologie freudienne », dans le *Bulletin du groupe pédagogique*. Ce groupe constitué en mai 1910¹ par des pédagogues progressistes a pris fait et cause pour le renouvellement radical des moyens pédagogiques, en prenant position pour le développement de la langue démotique², en prônant la mise en application des découvertes freudiennes de l'inconscient, de l'Œdipe et de la sexualité infantile dans le champ de l'éducation, et plus spécialement dans les rapports de maître à élève, en considérant ni plus ni moins l'élève comme un sujet participant activement au processus de l'apprentissage, un peu sur le mode de la relation entre analyste et analysant. Le terme de *pédanalyse* était employé pour qualifier cette pratique pédagogique inspirée par la pratique analytique, terme attribué à Pfister, via Zulliger, partisan de la pédagogie psychanalytique, dont l'œuvre fut traduite en grec. Triandafilidis, qui a fait ses études en Allemagne et en Suisse entre 1905 et 1912, aurait suivi une démarche thérapeutique, si l'on se base sur sa correspondance avec Freud³. Il a également maintenu des contacts avec Adler, dont la théorie a trouvé un grand écho en Grèce dans les cercles éducatifs, mais aussi au-delà. Triandafilidis a même assisté, selon le témoignage de Kouretas, dont nous parlerons plus loin, à des réunions du premier groupe psychanalytique, constitué autour de Marie Bonaparte, avec qui il aura également un échange épistolaire. Deux autres pédagogues connus, Yannis Imbriotis et Dimitris Sotiriou, piliers de ce groupe, contribueront activement à la propagation de l'œuvre théorique de Freud.

Yannis Imbriotis, philosophe de formation et marxiste, a poursuivi ses études à Paris et à Berlin. En 1922, il publie *Psychanalyse, exposé des théories de S. Freud*⁴. Il ne fera pas de lien entre la psychanalyse et le marxisme, ni même un lien systématique entre la théorie

1. Les membres fondateurs sont M. Triandafilidis, A. Delmouzou et D. Glinos.

2. La démotique est la langue du peuple, par opposition à la langue « katharévousa », langue dite « puriste », artificiellement reconstruite vers la fin du XIX^e siècle à partir de la grammaire du grec ancien.

3. Dans un échange épistolaire, Freud l'appelle « cher confrère » et se réfère à un certain mémoire autobiographique qu'il était d'usage d'effectuer dans le cadre de l'aboutissement de sa propre analyse.

4. Ce livre va être réédité par le bulletin du Groupe pédagogique et sera lu dans le cadre des réunions du lundi tenues par le groupe, dont il est également membre fondateur.

psychanalytique et l'acte pédagogique. Pour lui, le freudisme est un champ du savoir qui concerne le sujet et sa propre constitution. La découverte freudienne de la sexualité et notamment de la sexualité infantile constitue un point de référence incontournable pour l'approche de l'infantile et du sens du comportement des jeunes. Professeur titulaire à l'université de Salonique depuis 1935, il sera destitué de son poste universitaire à cause de ses opinions politiques et déporté à l'île de Macronissos parmi d'autres opposants de gauche. Mais en 1951 il est élu député de l'EDA (la Gauche démocratique grecque) à Salonique.

Dimitris Sotiriou, également pédagogue et militant politique marxiste, publie en 1926 une série d'articles sous le titre « Psychanalyse » dans la revue *Renaissance*. Sa démarche est une approche comparative des deux champs du savoir que sont la psychologie et la psychanalyse. Critique avec la psychologie, il défend le savoir psychanalytique, qu'il trouve plus pertinent et scientifiquement plus complet que celui de la psychologie. Il souligne le courage de Freud eu égard à ses découvertes controversées de l'inconscient, de l'Œdipe et de la sexualité infantile. Il invite la psychologie à faire largement référence à la psychanalyse pour éviter de s'enfermer dans une sorte de pensée unique.

Enfin, un autre pédagogue très connu dans la mouvance de l'approche psychanalytique est D. Moraïtis. Après des études en mathématiques à l'université d'Athènes, il poursuit ses études post-universitaires en Allemagne et en Suisse. À Zurich, il publie quatre livres, dont *La psychanalyse et ses applications à l'éducation* en 1928. Il prône l'application de la méthode de Pfister et Zulliger, qui fait usage de la psychanalyse dans la pratique éducative appelée « pédagogie psychanalytique », qui prétend « former à l'intention des élèves une personnalité autonome, ou bien capable de s'autoéduquer ». Moraïtis considère que la tâche des professeurs est analogue à celle des psychanalystes et qu'ils doivent pour se former suivre des étapes équivalentes à celles de la formation psychanalytique. Il se situe théoriquement entre Freud et Adler et fonde en 1931-1932 la Société pour la culture de la psychologie individuelle. Il contribue à la fondation en 1932 d'une institution psychopédagogique spécialisée. Cette institution destinée à l'accueil d'enfants à problèmes ou présentant une arriération mentale avait une mission consultative et thérapeutique. Elle sera soumise à un contrôle très strict sous le régime dictatorial du gouvernement de Metaxas et finira par fermer en 1938. Moraïtis sera de plus en plus orienté vers une pratique conforme aux théories adlériennes, sans renoncer, du moins officiellement, aux références freudiennes. Il aurait exercé en tant que psychothérapeute, d'abord au sein de l'institution, ensuite en cabinet privé⁵. Concernant son orientation adlérienne, ainsi que le relatif succès que cette orientation a rencontré parmi les cercles intellectuels hellènes, une tentative d'explication a été avancée par une comparaison des thèses adlériennes, plus proches de la psychologie, avec l'œuvre freudienne, considérée comme plus complexe, plus culpabilisante, sans compter le rejet implicite ou explicite de l'étiologie sexuelle des névroses et de la sexualité infantile. Il s'agit là d'une explication simple qui pourrait rendre compte de la résistance que la psychanalyse a rencontrée dans tous les pays où elle a été diffusée. Elle ne constitue néanmoins pas une explication d'ordre analytique, car, quand bien même nous eussions pu déplorer l'absence d'analystes et de pratique analytique, nous

5. Selon le témoignage de son fils, que je preleve du livre de Lena Atzina, *La longue introduction de la psychanalyse en Grèce*, Athènes, éditions Triopsis logos Exantas, 2004.

pourrions faire remarquer que d'autres ont pu être « contaminés » par la propre force de l'œuvre freudienne ou par la rencontre avec des analystes freudiens ; cela ne les a pas empêchés pour autant de subvertir leur champ de pratique, par l'orientation consentie, par le discours analytique. L'orientation de Moraïtis est donc explicable non pas par le discours dominant, mais par son propre positionnement.

De façon générale, nous pouvons faire le constat suivant : l'entrée en Grèce de l'œuvre freudienne a été initiée non pas par des médecins, mais par des pédagogues et des linguistes progressistes. Les premiers textes qui fleurissent concernent la structuration du sujet enfant. Ainsi, un des premiers effets a été d'arracher l'enfance à la fois à l'innocence que lui attribue la religion, attribution facilitée par le refoulement, à l'aberration d'une sexualité « pathologique » comme cause et origine de toutes les psychopathies potentielles ⁶, l'exemple type étant la considération négative de la masturbation infantile ⁷. Mais les initiatives de ce premier groupe de pédagogues, aussi courageuses fussent-elles, n'ont pas réussi à s'imposer, au-delà d'une certaine marginalité, à une part plus large des professionnels du système éducatif. Ainsi, l'œuvre freudienne n'a pas rencontré un écho ou un succès retentissants auprès des médecins, des universitaires ou de la population en général. Les universités de psychologie quant à elles sont restées orientées par l'approche expérimentale de Wundt ou les approches de Binet, de Ribot et de Lipps. Autant dire que, du point de vue méthodologique, les enseignants de psychologie ont toujours témoigné de l'indifférence si ce n'est de l'hostilité à l'égard de la psychanalyse. Nous verrons plus loin où en sont les choses aujourd'hui.

PSYCHANALYSE : Parlez-nous des premiers pas de la pratique de la psychanalyse en Grèce.

D. Sakellariou : La pratique psychanalytique est très marginale, voire quasi inexistante, avant la Deuxième Guerre mondiale. Deux médecins praticiens, D. Kouretas et N. Lymberis, se sont faits connaître par la revue *Psychologie individuelle*, d'orientation globalement adlérienne. Le pédagogue Moraïtis a fait deux présentations de cas cliniques en tant qu'invité de la société de médecine d'Athènes. Reste le cas particulier d'Andréas Empeirikos (1901-1975), figure d'exception parmi les pionniers du mouvement de la psychanalyse en Grèce ⁸. Il étudia la philosophie et la littérature à l'université d'Athènes, puis rencontra André Breton en 1927 et

6. Il ne faut pas oublier que cette question reste d'actualité dans le contexte politique et préélectoral de la France lorsqu'un des principaux candidats, ministre de l'Intérieur de la droite réactionnaire, a proposé sur la base d'un rapport de l'Inserm ni plus ni moins que le fichage des enfants en bas âge rencontrant des problèmes d'ordre psychique sur une liste à constituer de futurs délinquants potentiels, vérifiant par là la thèse de Canguilhem sur la pente de la psychologie vers la préfecture de police. Heureusement, ces annonces nauséabondes, dans ce contexte de campagne démagogique, se sont heurtées à l'indignation de l'écrasante majorité de professionnels et au refus officiellement prononcé du Comité d'éthique. Il est remarquable que l'Inserm, qui s'est déjà fait remarquer par un rapport sur l'origine génétique de l'autisme et un autre qui, sous le couvert de prétendues évaluations scientifiques, portait une attaque, véritable coup bas, contre la psychanalyse, mettant en cause l'efficacité de sa pratique tout en réhabilitant les techniques TCC (thérapies cognitives et comportementalistes), prête le concours et la « caution scientifique » à une entreprise d'éthique douteuse, et qui nous rappelle par là même le lien étroit qui lie la clinique à l'acte éthique qui la constitue. Les psychanalystes ont à tirer les enseignements nécessaires quant à leur positionnement avant qu'il ne soit trop tard pour le faire.

7. Voir, par exemple, le livre sur l'onanisme de Tissot, cité par Lena Atzina, *op. cit.*, p. 67.

8. Elisabeth Roudinesco se réfère, entre autres, au travail de Lena Atzina, dont elle dirigea une partie dans le cadre de l'approche de l'histoire de la psychanalyse, dans É. Roudinesco et M. Plon, *Dictionnaire de la psychanalyse*, Paris, Fayard, 1997.

fut fortement influencé par le surréalisme. Écrivain et poète inspiré, il a publié une œuvre poétique abondante dans laquelle il se réclame de Rimbaud, des futuristes et de l'écriture automatique. Lors de son séjour à Paris entre 1925 et 1931, il entreprend une analyse en 1926 auprès de René Laforgue. Elle ne dure que trois ans. Empeirikos manifestait le désir de devenir psychanalyste, tout en continuant son activité poétique et ses liens avec le cercle des surréalistes. De retour à Athènes en 1931, il contacte certains poètes, dont Elitis, voulant créer une revue qui publierait des textes sur la psychanalyse et sur le surréalisme, ignoré jusqu'alors en Grèce. Ce projet ne sera jamais réalisé. Il s'installe en 1935 et commence à pratiquer la psychanalyse « à plein temps » pendant quinze ans. En 1946, Marie Bonaparte revient en Grèce en pleine période de guerre civile (1945-1949). À son initiative, un premier groupe psychanalytique est formé avec Empeirikos, deux analysants de M. Bonaparte, Dimitris Kouretas, Georges Zavitzianos et Nicolas Drakoulidis, un médecin dermatologue sexologue. Le groupe sera affilié à l'IPA de façon éphémère et finira par être dissous en 1950. Les raisons de la dissolution ne furent pas rendues publiques, mais on présume que son fonctionnement n'était pas conforme aux standards de l'IPA.

Empeirikos à deux exceptions près n'a pas publié de textes cliniques ou théoriques, alors qu'un certain nombre ont été retrouvés dans ses archives. Parmi eux un texte clinique sur un cas d'homosexualité inconsciente et une étude sur la technique psychanalytique, tous deux en français. Il faut préciser que, à l'époque, non seulement les supports de publication de ce genre de travaux étaient inexistants, mais en plus l'analyse était considérée comme pratique médicale – c'est d'ailleurs la raison pour laquelle Empeirikos sera contraint de mettre fin à sa pratique d'analyste en 1950, ayant été dénoncé à la police. Au printemps 1951, il accueillera Lacan en visite privée à Athènes, et peu de temps après il reviendra à Paris, où il poursuivra son activité poétique en arrêtant définitivement sa pratique analytique.

Georges Zavitzianos (1909-1995) commence ses études médicales à Paris, où il fait la connaissance de Pichon, avec qui il fait une brève tranche d'analyse. Il rentre en Grèce en 1934 et achève sa spécialité de neuropsychiatre en 1939. Il travaille d'abord en institution hospitalière, puis au sein d'institutions spécialisées pour enfants. En 1940, il publie dans la revue *Clinique* une étude intitulée « L'utilité de la méthode psychanalytique dans le cadre des manifestations psychonévrotiques de l'enfance ». Déjà à cette époque, l'ensemble de la psychiatrie était orienté par la neurologie organiciste, hostile à toute démarche psychanalytique. Ce texte de Zavitzianos est une introduction à la psychanalyse avec des enfants, alors inédite. Il fait également état de son orientation théorique par ses références à Anna Freud, Mélanie Klein et Sophie Morgenstern. Il s'écarte par là même de l'approche de Freud, soutenant plutôt une pratique spécifique sur le plan « technique ». Le texte fait référence à deux cas cliniques suivis à l'école spécialisée qu'il dirige, qualifiant ces démarches de psychothérapies orientées par la psychanalyse. En 1946, il rejoint le premier groupe psychanalytique. Il y restera jusqu'à sa dissolution en 1950. Il part alors aux États-Unis puis au Canada, où il poursuit sa psychanalyse avec Léo Stone. Il continue sa pratique analytique, devenant membre cofondateur de la Société psychanalytique de Montréal. Il exerce de hautes fonctions au sein des institutions psychanalytiques des États-Unis et du Canada, avec une large contribution bibliographique, et y reste jusqu'à sa mort en 1995.

Dimitris Kouretas (1901-1984), neuropsychiatre de formation, commence ses études de médecine à Athènes, qu'il poursuit en 1920 à l'hôpital militaire de Lyon. Il parachève sa spécialité à Paris à l'hôpital militaire du Val-de-Grâce. Il bénéficie d'enseignements pointus et connaît des sommités de la psychiatrie française. Il rentre en Grèce à la fin de 1926 et est nommé chef de service du secteur de neuropsychiatrie à l'hôpital militaire de Salonique. Il enseigne la psychiatrie à l'université de cette ville, où il est promu professeur jusqu'à la démission de son poste en 1946. Kouretas poursuivra sa pratique de neurologue, de psychiatre et de psychanalyste sans jamais renoncer à l'une de ces pratiques. Au début de sa carrière, il rejoint la Société de psychologie individuelle fondée par Moraïtis, et contribue par des publications à sa revue. Il dira de ce passage par l'orientation adlérienne qu'il était transitoire, en déclarant qu'il n'existe pas d'école adlérienne, mais qu'il s'agit plutôt d'un rejeton du freudisme. Kouretas était féru de littérature, de mythologie et des arts en général. Ces disciplines le rapprochaient davantage de la psychanalyse que la psychiatrie. La plupart de ses publications se réfèrent aux mythes et aux tragédies, comme s'il fallait compenser le rejet de la psychanalyse par la médecine, par une discipline plus affine au champ freudien. Après la dissolution du premier groupe, il reste à Athènes, où il est nommé professeur titulaire de l'université. Kouretas représente à lui seul l'interface de deux champs du savoir *a priori* incompatibles, mais entre lesquels il a su ménager un espace pour sa propre pratique et son appartenance institutionnelle. Espérait-il mieux introduire la psychanalyse dans les mœurs de ses confrères psychiatres en lui donnant un statut de respectabilité scientifique de haut niveau ? Était-il « trop bien intégré » dans l'institution hospitalo-universitaire ? Certes, les temps étaient difficiles, et pas seulement pour la psychanalyse. Le seul indice qui nous laisse perplexe est celui de la brièveté de sa cure analytique.

Dans ce premier groupe de pionniers, Marie Bonaparte et A. Empeirikos avaient fait une analyse personnelle et étaient ainsi habilités à former des psychanalystes. Zavitzianos et Kouretas n'avaient pas été analysés. Ils avaient néanmoins fait la demande de devenir analystes. Cela impliquait une analyse et une formation analytique qui restaient à faire. Zavitzianos, dans un témoignage enregistré en 1981, précise qu'à cette époque, vu les circonstances, de nombreux psychanalystes commençaient à pratiquer sans avoir fait eux-mêmes une analyse ; ils essayaient de pallier ce manque en tâchant de « s'autoanalyser ». En cas de difficulté rencontrée dans les traitements, ils demandaient l'avis d'un collègue. Il semble qu'Empeirikos fut le « didacticien » de Kouretas et probablement aussi de Zavitzianos, sans pouvoir préciser pour ce dernier dans quelles conditions. Marie Bonaparte et Empeirikos supervisaient également l'analyse des cas présentés lors des réunions du groupe.

Faut-il souligner que Marie Bonaparte fut un soutien décisif et inconditionnel dans cette entreprise ? Son autorité a pesé de façon très efficace sur les événements et les institutions en faveur du mouvement psychanalytique dans son ensemble. Mais, pour ce qui concerne ce premier groupe, nous pouvons mettre deux bémols. D'une part, elle appartenait à la famille royale, ce qui marquait fortement ses agissements sur le plan idéologique dans un pays en pleine guerre civile. D'autre part, elle n'a pas pu empêcher la dissolution de ce groupe auprès des instances de l'IPA. Les trois analystes du groupe ont finalement été admis en tant que membres de la Société psychanalytique de Paris.

Ce groupe s'est ouvert de temps à autre en invitant quelques personnalités, essentiellement des lettres et des arts. Mise à part la diffusion de quelques publications – trois conférences de M. Bonaparte à la société de médecine et une autre de A. Freud le 1^{er} janvier 1949 –, l'essentiel des activités du groupe était interne. En tout cas, l'audience de ses activités fut très limitée. Le groupe ne fut pas élargi, et après sa dissolution Kouretas resta à Athènes. Il fut pratiquement le seul analyste pendant plus d'une décennie.

Un cas plus atypique et controversé est celui de Nicolas Drakoulidis (1900-1985). Né à Constantinople, il fit ses études de médecine à Athènes, à Vienne et à Paris. Il était spécialisé en dermatologie, en sexologie et en maladies vénériennes. Il fut connu également en tant qu'écrivain et poète sous le pseudonyme d'Angelos Doxas. Il publia de nombreux articles à vocation psychanalytique, dont un sur la vie et l'œuvre de Freud, qu'il a connu à Vienne en 1925. Il aurait fait part à Freud de son intention de devenir psychanalyste, ce à quoi Freud l'aurait encouragé. Il se présente à partir de 1935 comme membre de la Société psychanalytique de Paris, de la Société belge de psychanalyse et de la Société américaine de psychanalyse appliquée. Il a voulu appartenir au premier groupe grec en tant que membre, mais il semble qu'il n'était pas considéré comme tel par les autres membres, dont M. Bonaparte même, qu'il considérait pourtant comme sa psychanalyste.

PSYCHANALYSE : Pouvez-vous nous parler de l'aventure institutionnelle avec l'IPA ?

D. Sakellariou : Après la dissolution du premier groupe, qui fonctionnait sous l'égide de M. Bonaparte, une longue période de transition commence, depuis les années 1950 jusqu'aux années 1980, durant laquelle l'activité du mouvement psychanalytique en Grèce est orientée et influencée par les efforts déployés en vue de sa reconnaissance institutionnelle (groupe d'études, affilié et donc reconnu par l'IPA). Or, après le départ de Lacan et les deux scissions successives (1953 et 1963) au sein du mouvement psychanalytique français, les critères d'admission d'un groupe se durcissent considérablement. Cela a comme conséquence pour les analysants de s'orienter vers des institutions analytiques d'autres pays, parmi lesquels la France, où un nombre important de psychiatres, psychologues et autres se sont rendus pour continuer leur analyse mais aussi pour demander à être membre puis analyste didacticien. L'inexistence d'institution psychanalytique officielle a poussé les praticiens à se regrouper au sein d'institutions locales, tels des services de psychiatrie (Eginitio), ou le Centre d'hygiène mentale fondé en 1956 par la fondation nationale Roi-Paul. Ces lieux institutionnels permettaient d'inviter des psychanalystes de renom international. Le but visé de ces praticiens était de parfaire leur formation d'analystes, mais surtout de promouvoir leur demande de reconnaissance, en espérant que les invités illustres intercédèrent en leur faveur auprès de l'IPA. Ces efforts ne se sont pas révélés fructueux et pendant longtemps la situation était bloquée. La demande de reconnaissance, devenue une véritable obsession, ne pouvait pas rester sans effets sur la pratique même de la psychanalyse. Les jeunes praticiens ne pouvaient pas s'installer avec le titre d'analyste, ils déclaraient alors pratiquer la psychothérapie. Émergeaient des propositions pour que des analystes confirmés par d'autres sociétés affiliées à l'IPA viennent s'installer afin d'effectuer un nombre de supervisions satisfaisant pour la formation des analystes. Rien n'y a fait. Au contraire, l'IPA a même semblé imposer de façon quasi bureaucratique des critères de plus en

plus exigeants, provoquant une vague de départs à l'étranger, principalement pour la France. Il convient de préciser qu'entre 1967 et 1974 le pays tout entier a subi une des plus stupides et des plus fanatiques dictatures militaires, qui s'installa le 21 avril 1967 par un coup d'État fomenté dans les coulisses à partir des plans de l'OTAN par une bande d'officiers moyens (des colonels). Ce fut une parenthèse noire pour toutes les activités intellectuelles, suspectées, à juste titre sans doute, d'être subversives. Durant cette période, les négociations ont continué avec l'IPA sans aboutir ⁹.

La participation de l'analyste du candidat étant requise ¹⁰, certains analystes grecs s'opposèrent à ce dispositif de verrouillage ¹¹. Malgré toutes ces mesures draconiennes, les conditions évoluaient toujours dans le sens d'un contrôle plus étendu et plus strict. Le résultat final fut que les négociations, une fois de plus, n'aboutirent pas. Cette fois-ci, les psychanalystes grecs ont ouvertement exprimé leur désaccord avec de tels procédés, sans pour autant remettre en cause le principe de la négociation. Entre-temps, est arrivé des États-Unis un psychanalyste grec ¹², qui participa activement aux négociations, qui encore une fois échouèrent.

Face à cette impasse, une initiative institutionnelle aboutit à la création de la Société de psychothérapie psychanalytique, affiliée à la Fédération internationale des sociétés psychanalytiques et à l'Association britannique des psychothérapeutes ¹³. Au début de 1982, une nouvelle phase de négociations s'ouvre entre les Grecs, avec Hartokollis, et l'IPA, représentée par

9. En première ligne, se trouvaient les Grecs P. Sakellaropoulos, Athéna Alexandri, analyste ayant fait sa formation au Canada, et Anna Potamianou, membre de la SPP. Des membres éminents de la SPP tels que Lebovici, Widlocher, Diatkine et Anzieu participèrent à des moments différents à tous les stades de négociation, mais du côté de l'IPA une véritable surenchère se mit en place, imposant en quelque sorte une tutelle par le moyen d'un ensemble de commissions et de sous-commissions, dans lesquelles des membres didacticiens de l'IPA supervisaient l'ensemble du processus de formation jusques et y compris au niveau des résultats obtenus auprès des candidats.

10. Nous ne pouvons pas ne pas opposer ici un des principes fondamentaux de la passe selon Lacan où l'analyste de l'analysant candidat à la passe ne fait pas partie du dispositif lui-même.

11. Il s'agit notamment de A. Potamianou, analyste didacticienne, membre de la SPP.

12. Il s'agit de P. Hartokollis, psychiatre psychanalyste venant des États-Unis, ce qui semble avoir pesé dans les négociations avec l'IPA. Il sera proposé pour la chaire de psychiatrie à l'université de Patras, conformément à la politique de renforcement institutionnel par acquisition des postes-clés propre à l'exercice du pouvoir pratiquée par l'IPA, mais aussi par certaines institutions se réclamant de Lacan, avec moins de succès sans doute pour ces dernières.

13. C'est A. Alexandri et P. Sakellaropoulos qui avec trois autres membres créent cette société. Ce qui est remarquable, c'est l'introduction du terme de psychothérapie (d'inspiration) psychanalytique, autrement dit d'une sorte de sous-traitance de la psychanalyse qui dans un premier temps permettait de faire valider cette création sans rencontrer trop de problèmes quant à sa reconnaissance par les instances internationales. Lors d'un entretien qu'un des membres fondateurs de cette société, M. Iossafat, accordait en 1983 à N. Mavrikis et à moi-même, il nous a expliqué sans sourciller la double attitude face aux demandes adressées à cette société pour une thérapie, voire en vue d'une adhésion. Selon lui, il y avait deux catégories de candidats. Les médecins pouvaient faire une analyse en quatre à cinq séances hebdomadaires. Ils passaient d'abord devant un jury qui agréait leur adhésion sur la base de critères sociaux et moraux (et économiques compte tenu du coût des séances !) puis ils pouvaient commencer leur analyse et, au bout d'une année, on commençait à leur envoyer des patients, sous condition de contrôles effectués auprès d'un cadre de la société. « Et les autres, osons-nous demander, qu'advient-il de leur demande ? » – Certes, nous répondit-il, les autres, on leur propose une psychothérapie. Mais, nous a-t-il dit, cherchant à nous rassurer, la compréhension est d'ordre analytique. » Nous avons remercié notre hôte, mettant fin de façon anticipée à cet entretien. Il nous fallait sans doute digérer toutes ces informations, car nous apprenions d'un seul coup qu'une analyse était réservée à des candidats triés sur le volet selon des critères sans doute respectables mais non analytiques, que l'analyse passait après la sélection par le jury *ad hoc*, et que lorsque les critères ne correspondaient au profil du candidat type, il y avait un sous-produit appelé psychothérapie pour ceux qui n'étaient pas dignes d'entreprendre une psychanalyse. « Combien pensez-vous qu'il existe d'inconscients ? », interrogeons-nous avant de prendre congé de notre hôte, qui bien sûr ne nous a rien répondu.

son président d'alors, Limentani, pour la reconnaissance du groupe hellénique en tant que groupe d'études. Cette fois, avec le feu vert de l'IPA, une commission présidée par J. Sandler arrive à Athènes pour vérifier que la procédure peut se poursuivre. Enfin, en octobre 1982, une lettre du président Limentani confirme la reconnaissance d'un groupe d'études affilié officiellement à l'IPA. Ce groupe est constitué de cinq membres, conformément aux statuts de l'IPA. Il devient donc désormais possible de commencer à établir un programme de formation, étant entendu que le groupe sera assisté par les didacticiens de l'IPA, essentiellement des psychanalystes français et américains ¹⁴.

Cependant, cette période, depuis l'affiliation à l'IPA du groupe d'études jusqu'à sa reconnaissance complète en tant que Société psychanalytique de Grèce en 2001, fut marquée par des luttes intestines pour l'accès au titre de didacticiens et plus généralement pour la domination de la toute nouvelle Société. Avec l'arrivée de nouveaux membres ayant fait leur formation en Allemagne, les rivalités et la lutte pour le pouvoir se sont étendues également au niveau de l'obtention des postes universitaires ¹⁵.

Il est remarquable que, jusqu'à une date récente, la SPG ne disposait pas de revue, et ce malgré les moyens et les pouvoirs accrus dont elle dispose. En 2000, cette société comptait neuf membres titulaires, neuf membres associés, douze membres correspondants et trente-six élèves ¹⁶, ce qui, compte tenu des nombreuses années de pratique analytique avec des psychanalystes de renom international, nous paraît être un nombre extrêmement modeste.

PSYCHANALYSE : Quand et comment l'enseignement de Lacan est-il parvenu en Grèce ?

D. Sakellariou : Il n'est pas aisé de dater précisément les initiatives isolées de personnes qui se sont référées à l'enseignement de Lacan, sans compter la difficulté à distinguer un enseignement des effets produits sur l'auditoire. Une date n'est pas restée sans effet pour le mouvement psychanalytique dans son ensemble en Grèce. Cet événement décisif est l'édition d'un recueil de travaux rédigés par des auteurs appartenant à diverses disciplines à l'occasion de la mort prématurée de Photis Kallias, le 1^{er} janvier 1982. Photis Kallias fut un des premiers psychanalystes, avec le psychiatre psychanalyste Tzavaras, à rentrer de France en Grèce à la fin des années 1970 et au début des années 1980. En 1981, ils prirent l'initiative d'organiser un cycle de débats intitulé « Psychanalyse et Grèce » dans le cadre de la Société d'études de la civilisation néo-hellénique et de l'éducation générale ¹⁷, afin de débattre sur l'état des lieux de la psychanalyse en Grèce. Le seul critère retenu pour participer à ces « états généraux » était l'intérêt pour la psychanalyse. Cette invitation, lancée aussi à des étrangers, avait été adressée à l'ensemble des psychanalystes grecs répertoriés par les organisateurs. Le constat de base était que la psychanalyse en tant que théorie et pratique restait marginale. La mort prématurée de Kallias a entraîné l'annulation de ces rencontres-débats, et à la place, un recueil a paru (1984)

14. R. Diatkine, D. Widlöcher, A. Green, J. Mac Dougall, J. Sandler, B. Simon et d'autres.

15. Ainsî, N. Tzavaras, actuel président de la SPG, a succédé à P. Sakellariopoulos, après d'âpres luttes intestines, à l'université de Thrace en Grèce du Nord ; A. Alexandri a démissionné du groupe et participe principalement à la Société de psychothérapie psychanalytique.

16. Source : toujours L. Atzina, *op. cit.*

17. Institution issue de l'institut Moraïtis, ensemble qui comprend aujourd'hui une école d'enseignement de second degré très bien cotée dans les milieux pédagogiques.

à sa mémoire. Ces travaux, assez hétéroclites dans l'ensemble, comprenaient toutes les orientations, y compris les contributions des analystes historiques comme Zavitzianos et Kouretas encore en vie à cette époque.

En 1986, A. Tzavaras, son épouse Hélène Tzavara et Maria Kaléodi, tous trois formés à Paris dans les années 1970 par des analystes lacaniens (ou proches de Lacan) de première génération, créèrent le « Groupe d'études freudiennes », dont les initiales assont avec le verbe « φημι » qui signifie parler, manifester par la parole. Les rencontres, hebdomadaires, avaient lieu à l'institut français d'Athènes. Outre l'étude des textes psychanalytiques, des sujets variés étaient l'objet d'exposés et de discussions, entre autres sur le fonctionnement des institutions. Les intervenants étaient issus de différentes associations psychanalytiques, il y avait aussi des non-analystes, des universitaires, des intellectuels. Le but était une certaine démocratisation du savoir, sans *a priori* institutionnel, sans étanchéité entre orientations théoriques. Considéré comme un lieu fécond de rencontres par ses fondateurs et la plupart des participants, il acquit un statut « anti-institutionnel » qui facilitait le passage de nouveaux arrivants, parmi lesquels des analysants pas encore pris dans la tourmente de la demande de reconnaissance auprès des institutions analytiques existantes ou fraîchement importées en Grèce. Cependant, malgré l'orientation lacanienne déclarée de ses fondateurs, cette ouverture initialement positive eu égard aux événements au sein des groupes de l'IPA, et au fur et à mesure que d'autres groupes se constituaient, s'est progressivement transformée en un syncrétisme, en un compromis au niveau des idées, qui a conduit inévitablement à un assèchement des idées créatives du départ. Ainsi, les activités de cette « institution anti-institutionnelle » ont cessé au printemps 1992.

Un autre groupe est constitué en 1989 par Mina Boura, spécialisée en France dans le traitement des enfants, T. Lipovats, qui après ses études à Paris et à Berlin a fait sa thèse sur Lacan à l'université de Panteion où il est actuellement professeur de psychologie politique, et N. Sideris, psychiatre. À son programme, on trouve l'étude des textes fondamentaux de Freud et des séminaires de Lacan. Ce groupe va au fur et à mesure se modifier par le départ de ses premiers membres. Un an plus tard, un bulletin est publié, et en 1992 Boura, avec deux collaboratrices, crée le groupe « Acte freudien », qui a pour but l'étude de la théorie et de la pratique psychanalytiques et la formation des psychanalystes.

En 1991, à l'hôpital psychiatrique de Daphni dans la banlieue d'Athènes, une journée d'étude sur l'approche lacanienne des psychoses est organisée par un groupe appelé franco-hellène constitué de psychanalystes de l'ECF et au-delà¹⁸.

Devant le succès de cette journée, une série de séminaires théoriques et cliniques sont mis en place par G. Lemoine et moi-même sur un rythme mensuel. Nous sommes à ce moment-là en pleine crise institutionnelle dans l'ECF, dont le point culminant sera le procès d'intention

18. Dont G. Lemoine, Annie Tardits, A. Skarpalezou, moi-même, et d'autres jeunes analysants ou analystes en formation. Il est important de signaler que J.-A. Miller est intervenu auprès de moi dans un premier temps pour me dissuader d'y participer. La raison probable était qu'il n'avait pas alors le contrôle de ce groupe en pleine crise institutionnelle avec l'association Lysimaque entre autres, ce qu'il essaiera plus tard d'obtenir par l'intermédiaire de G. Lemoine, après avoir vérifié qu'il ne pourrait l'obtenir par mon intermédiaire. Cependant, l'ironie du sort est que d'aucuns, psychanalystes de surcroît, dont M. Boura, ont boycotté ces journées en déclarant publiquement qu'il s'agissait d'un groupe contrôlé par Miller, ce qui n'était pas vrai à ce moment-là.

mené par Jacques-Alain Miller à l'association Lysimaque pour avoir entre autres édité un numéro des *Cahiers de lecture freudienne* sur l'expérience de la passe intitulé « Les racines de l'expérience ». Le groupe franco-hellène se scindera alors en deux, et sous cette même appellation, un groupe franco-hellène du Champ freudien est constitué au domicile parisien de G. Lemoine en décembre 1991, avec pour but de promouvoir l'enseignement de Lacan par l'étude des textes, leur traduction en langue grecque, la mise en place de cartels, l'organisation de journées d'études à Athènes, l'accueil des psychanalystes du Champ freudien à des conférences et autres rencontres publiques, essentiellement à l'institut français d'Athènes. Des séminaires mensuels de lecture, théoriques et cliniques, la publication d'un bulletin en langue grecque ont alors lieu jusqu'en 1994, où l'arrivée de Miller à Athènes pour une conférence coïncide avec la création du Cercle psychanalytique d'Athènes¹⁹.

En 1999, nous avons créé l'Association épistémique Jacques Lacan, et nous tenons aujourd'hui deux fois par semaine un séminaire théorique, avec une session mensuelle d'exposés de cas cliniques et un atelier de lecture des textes fondamentaux de Freud et de Lacan.

De nombreuses conférences et journées d'étude ont été organisées depuis, sur les questions cruciales, cliniques et éthiques, concernant la direction de la cure analytique suivant l'orientation de l'enseignement lacanien. Notre audience varie entre une trentaine et jusqu'à plus de cent vingt en fonction des activités. Nous avons ainsi pu organiser à l'université de Panteion une journée sur le centenaire de la naissance de Jacques Lacan en 2001, à laquelle des psychanalystes grecs et français ont participé. En 2006, une journée sur « La passe de Jacques Lacan » réunit des analystes qui ont participé à un titre quelconque (passants, passeurs, cartel de la passe) à la procédure de la passe dans le cadre de l'APJL, avec la participation de psychanalystes d'autres associations. Un psychanalyste de l'association a été nommé AE à l'issue de la procédure de la passe. En décembre 2006, une journée sur la clinique freudienne a été organisée à la faculté de philosophie avec la projection d'un film sur les débuts de l'expérience psychanalytique de Freud, suivie d'une table ronde traitant de l'approche clinique freudienne ainsi que des questions cruciales concernant la psychanalyse de nos jours.

PSYCHANALYSE : Qu'en est-il de Lacan et de la psychanalyse à l'Université ?

D. Sakellariou : Thanos Lipovats fut le premier à introduire un séminaire de troisième cycle dans le programme des études post-diplôme en commençant par l'étude conceptuelle et méthodique du sujet en philosophie et en psychanalyse lacanienne. L. Kanelopoulo, enseignante à la section de psychologie à l'université de philosophie d'Athènes, a introduit l'enseignement de Lacan dans le programme d'études du deuxième et du troisième cycles. Plus récemment, M. Stravarakakis, professeur suppléant, tient un enseignement orienté par Lacan à l'université de Salonique. De même, Panos Papatheodorou enseigne des matières orientées par

19. Dont la secrétaire de 1994 à 1996 sera M. Nikolaïdou, puis moi-même entre 1996 et septembre 1998, c'est-à-dire juste après la partition de l'AMP en août 1998 à Barcelone. Lors de cette partition, je me suis trouvé avec le groupe minoritaire en tant que cofondateur des Forums du Champ lacanien. Lors de la partition du cercle d'Athènes, sur treize membres réguliers, neuf membres ont voté mon rapport introductif et sont partis également de ce groupe. Nous avons poursuivi les séminaires et les exposés cliniques et, en 1999, nous avons créé l'Association épistémique Jacques Lacan afin de nous donner les moyens de mettre en place un collège de formation à la clinique psychanalytique, le « centre d'Athènes de clinique psychanalytique ».

la psychanalyse lacanienne à l'université d'Égée. Enfin, N. Papachristopoulos intervient également comme chargé d'enseignement sur les rapports entre la psychanalyse et l'art. Cette liste d'universitaires qui se sont à divers titres intéressés à l'enseignement de Lacan ne peut être exhaustive. Aujourd'hui, l'enseignement de Lacan traverse de nombreux champs du savoir universitaire. Nombreux sont ceux qui le citent ou qui admettent son influence dans des champs connexes. Il me serait impossible de les citer tous – de la philosophie, la littérature, la sociologie et la psychologie, jusqu'à des disciplines *a priori* sans rapport avec la psychanalyse, les mathématiques, l'architecture, etc.

PSYCHANALYSE : Y a-t-il en Grèce des psychanalystes qui se réfèrent à Lacan ?

D. Sakellariou : Votre question semble simple, mais une lecture plus attentive nous incite à un peu de prudence. Ainsi, vous ne demandez pas si en Grèce des psychanalystes s'intéressent ou se réclament de Lacan, mais s'ils s'y réfèrent. La référence implique non seulement une certaine rigueur mais un effet attendu. C'est une exigence plus grande que ce qui donne simplement du sens ou une signification. Nous éviterons donc le piège de la simplification qui consisterait à se demander s'il existe des lacaniens en Grèce. Certes, des psychanalystes en Grèce se réfèrent à Lacan et à son enseignement, mais de quelle façon ?

Il existe tout d'abord les séminaires. Le terme de séminaire renvoie bien sûr à Lacan, qui lui a donné ses titres de noblesse. Les différents séminaires, qui ont lieu principalement à Athènes, ont une vocation de loin plus modeste. Ils sont tenus par des praticiens de façon plus ou moins régulière, et sont ou non associés à des initiatives institutionnelles locales ou représentatives des institutions internationales. Parfois, il s'agit de séminaires à thème théorique ou clinique, comme ceux qui ont lieu régulièrement dans le cadre de l'Association de psychanalyse et du centre de clinique psychanalytique d'Athènes, avec des psychanalystes invités de l'extérieur (France et Europe principalement²⁰). Il existe par ailleurs des séminaires de lecture du *Séminaire* de Lacan. Il faut noter ici que seuls deux séminaires de Lacan sont traduits en grec, *Les quatre concepts fondamentaux* et *Les psychoses*²¹.

Quant à l'audience de l'enseignement de Lacan, comment estimer le nombre des psychanalystes qui s'y réfèrent ? Parmi les psychanalystes qui animent des séminaires, qui participent à des journées d'étude ou ont publié un écrit, on peut en recenser une quinzaine pour moins d'une dizaine de groupes, plus quelques-uns face à un public restreint. Il faut aussi ajouter le nombre très limité de publications de travaux dits « de première main », c'est-à-dire qui ne soient pas des traductions de textes écrits par des auteurs français ou étrangers en général.

20. Cette année, nous travaillons sur le symptôme : « Du symptôme au sinthome et à la passe ». Les responsables sont Panos Papatheodorou et moi-même. D'autres participants peuvent y intervenir. Cette année, notre invitée pour une série de trois rencontres est Isabelle Morin.

21. Traductions effectuées respectivement par Andromaque Skarpalezou et Vlassis Skolidis. Outre la difficulté du travail de traduction, l'on se heurte à l'encadrement des droits par le « légataire universel », qui en fait un enjeu de pouvoir exclusif de ses représentants, ce qui ne favorise pas, bien entendu, la publication des séminaires. À cela il faut ajouter que circule encore le mythe de la version autorisée, qui finit par comporter des erreurs notables dans la traduction des thèses de Lacan. Pour n'en relever qu'une au passage, je citerai la thèse « L'inconscient est structuré comme un langage », traduite par : « L'inconscient est structuré comme une langue », alors que Lacan est formel dans « Le savoir du psychanalyste » : « Je n'ai jamais dit, que l'inconscient est structuré comme une langue [...]. »

PSYCHANALYSE : Quel est l'état des lieux de la psychanalyse en Grèce en 2006 ? Quels sont les problèmes principaux ?

D. Sakellariou : Cela peut paraître paradoxal, mais on ne peut soutenir qu'il existe en Grèce plus de problèmes pour la psychanalyse qu'ailleurs²². Peut-être est-ce dû aux conditions de vie des Grecs, qui doivent toujours trouver une solution à leurs problèmes sans l'appui des structures appropriées et autres logistiques de soin, ou de l'aide de l'État. Le délitement du lien social n'en est que plus sensible, alors que jusque-là l'institution familiale palliait les difficultés et l'isolement des sujets. Le consumérisme accru contraste de façon flagrante avec l'appauvrissement des gens. Le fanatisme religieux et le déficit de la politique en général complètent le tableau social défectueux, et peut-être n'expliquent qu'en partie l'accroissement des demandes d'analyse, y compris par des personnes qui n'ont vraiment aucune idée de ce que c'est. Pourtant, en Grèce comme ailleurs en Europe, la psychanalyse est attaquée. À la différence de la France, la psychanalyse est restée cantonnée à un rôle marginal. Elle n'a jamais prétendu accéder à une position dominante. En France, l'enseignement du docteur Lacan fit exploser les carcans institutionnels de la psychiatrie et de la pratique élitiste de la psychanalyse. Le résultat fut que les psychanalystes se sont multipliés. Ce qui fait, par voie de conséquence, que le retour de la psychanalyse à une position plus ordinaire, voire plus marginale, est beaucoup plus remarqué. Rien de tel en Grèce, où la psychanalyse est restée une pratique marginale. Cela explique peut-être qu'elle se trouve encore en phase d'extension.

Nous pouvons distinguer deux catégories d'obstacles : les difficultés extérieures au champ psychanalytique, et les difficultés d'ordre interne, qui concernent les psychanalystes eux-mêmes et leurs actes. Ainsi, pour les difficultés externes, l'on citera la position d'indifférence, sinon d'hostilité, de la psychiatrie dans son ensemble, à quelques exceptions près. En Grèce, à la situation de psychiatrie de type asilaire a succédé la psychiatrie moderne de l'usage de la substance. L'organicisme y règne en maître. L'exception notable à cette orientation générale fut portée par le courant de la psychiatrie démocratique, soutenu d'ailleurs par quelques psychanalystes²³. Une autre difficulté concerne la confusion des pratiques et des orientations. Beaucoup de pratiques à vocation « thérapeutique » fleurissent de façon anarchique au gré de l'initiative privée. Des « éminents sexologues », des « prêtres thérapeutes » par la pratique de l'exorcisme occupent quotidiennement les écrans télévisuels, prodiguant des conseils à profusion. À l'autre bout de la chaîne, l'on trouve les scientifiques de service qui parlent de la maladie du stress, de la dépression, des crises de panique, comme ne pouvant être soignées que par des anxiolytiques, et autres antidépresseurs. Il en résulte un nivellement des réponses au malaise subjectif et social que vivent nos contemporains. Certes, cette situation n'est pas spécifique à la Grèce, mais ici la confusion et le nivellement sont plus accentués.

22. Au début des années 1990, alors que je rendais visite à un collègue installé à Athènes depuis longtemps afin d'avoir son avis sur l'installation dans cette ville, il m'a sidéré en me disant qu'il n'y avait plus de place à Athènes, mais qu'en province, je pourrais avoir beaucoup de monde ; il me conseillait donc de me déplacer en province. Je me suis rappelé le propos de Lacan dans « La direction de la cure » : « Avec de l'offre, j'ai créé la demande. »

23. P. Sakellariopoulos, par exemple, a joué un rôle important, surtout en province du Nord de la Grèce où la logistique hospitalo-universitaire était quasi inexistante. Il a initié la mise en place d'équipes pluridisciplinaires de travailleurs sociaux pour le suivi de la population présentant des problèmes d'ordre social et psychique, financée par des programmes de l'Union européenne sur la base du mouvement italien « *Psichiatria Democratica* ».

Cependant, ces difficultés ne font qu'accroître la nécessité de la présence du psychanalyste. Or, à côté des difficultés inhérentes à la façon dont fonctionne le mouvement psychanalytique, les difficultés « externes » font pâle figure. L'exemple quasi caricatural est fourni par la machine bureaucratique ipéiste. Il aura fallu pas moins de trente années d'âpres négociations pour voir naître un groupe d'études reconnu par elle. Et pendant ce temps, que deviennent les analyses ? Comment conduire une analyse dans ces conditions ? Comment peut-on qualifier cette demande inconditionnelle de reconnaissance par l'Autre de l'institution ? Nous avons ici une illustration de ce qu'est un traitement par l'organisation du pouvoir institutionnel de la question du désir de l'analyste (mais encore faudrait-il qu'il se manifeste de quelque façon !). Il s'agit également d'une tentative du traitement du réel de ce qui se transmet par l'analyse par un tout symbolique, méconnaissant sa méprise.

Un des problèmes sérieux qui entravent la transmission de la psychanalyse est la substitution aux critères analytiques des critères bureaucratiques. Comment expliquer sinon le nombre modeste de la production d'analystes pendant plus de trente ans ? Mais pouvons-nous dire qu'il s'agit d'un problème qui concerne la seule IPA ? N'est-il pas utile de distinguer la politique institutionnelle, avec tous les enjeux de pouvoir inhérents, de la politique de la psychanalyse fondée sur l'acte analytique, c'est-à-dire sur « l'impouvoir actif », pour reprendre une formulation heureuse de Pierre Bruno ? Toutes les tentatives de règlement de l'extension de la psychanalyse en Grèce par l'entremise de l'institution ont échoué et n'ont fait que ralentir le développement de la psychanalyse. Car rien ne peut se substituer au désir de l'analyste, dont les manifestations sont parfois étonnantes, tel l'ouvrage dédié à la mémoire de Photis Kallias, par exemple. Seulement, ces manifestations sont rares, mais aussi souvent brèves, comme l'éclair, pour employer une métaphore dont se sert Lacan à propos de la passe. Que pourrait-on ajouter d'autre que ceci : à bon entendeur salut !

PSYCHANALYSE : Pensez-vous qu'il y ait dans la culture, la langue et l'écriture de la Grèce des éléments spécifiques de résistance à la psychanalyse ?

D. Sakellariou : Il y a des hypothèses en ce sens, par exemple celle selon laquelle le fameux « Connais-toi toi-même » serait en quelque sorte une négation de l'inconscient. Il y a aussi l'idée ancrée chez les gens du peuple que les Anciens auraient tout inventé ; il y aurait ainsi une méfiance eu égard à la « révolution copernicienne » de la découverte de l'inconscient. Mais tout cela nous semble secondaire, et de toute façon non spécifique à la culture grecque, qui n'appartient pas plus aux indigènes que les pyramides d'Égypte n'appartiennent aux seuls habitants de ce pays. À l'inverse, nous pouvons considérer que la culture grecque antique, ne serait-ce que par l'existence d'une mythologie des plus riches qui existent, ainsi que par les écoles de philosophie et de la logique aristotélicienne, a constitué un support pour l'approche psychanalytique freudienne et lacanienne, du moins à ses débuts.

Un élément sérieux néanmoins est la langue grecque, très différente des langues latines. Nous avons en Grèce le problème de la double traduction. Non seulement il faut traduire du Lacan en français, comme tout le monde, mais en plus faut-il traduire du français, langue d'origine latine, en grec. Parfois nous percutons sur le mur de la langue, où des termes traduits mot à mot n'ont pas la même signification, le même sens conceptuel. Dans les

traductions, il convient toujours de trancher en faveur de l'approche conceptuelle plutôt qu'en faveur du mot à mot. Faut-il ici préciser la difficulté de la traduction des néologismes lacaniens ? Il est sûr que, en tant que lecteurs de Lacan, nous sommes mis à l'épreuve. Il faut ajouter à cela que le vocabulaire des termes analytiques n'est pas définitivement constitué dans la langue grecque, loin de là. Nous avons parfois le choix entre plusieurs termes, sans possibilité de trancher. Il y a bien une traduction en grec du Laplanche et Pontalis, après dix ans de travail éditorial, mais, pour certains termes, elle reste problématique. Nous pouvons mentionner également la question de l'écriture. En Grèce, il existe une tradition orale de la langue, même s'il y a bien sûr des écrits de nombreux écrivains et poètes. Est-ce un trait de culture ? Est-ce un symptôme ? Cela pourrait constituer un objet de recherche intéressant pour la psychanalyse.

Un autre « trait culturel » caractéristique des Grecs est leur difficulté de collaborer en vue d'une réalisation d'œuvres collectives. Ce trait est présent depuis l'Antiquité, où l'« éris » de la division régnait. Ce fut cette division qui marqua le déclin face aux Romains. Plus récemment, une guerre civile rendit le pays exsangue et, sous la tutelle des Anglais, la dynastie royale fut rétablie. Puis il y eut la persécution politique des opposants communistes et démocrates. Enfin, dans la série des nombreuses dictatures qui divisèrent ce peuple, la dernière, dite des Colonels, fit s'expatrier un bon nombre d'intellectuels en Europe. Les divisions et les tutelles successives sont caractéristiques de ce pays qui a connu quatre siècles d'occupation ottomane et qui, dans sa forme actuelle, a un siècle d'existence et dont les dernières frontières officielles datent de la fin de la Seconde Guerre mondiale. Existe-t-il un rapport avec la résistance à la psychanalyse ? Peut-on soutenir qu'à la division subjective correspond cette division avec l'autre, dont un auteur comme Kazantzakis fait un thème récurrent de son œuvre littéraire ? Comment traduire ce fait, largement constaté, que les Grecs, lorsqu'ils s'intègrent dans d'autres systèmes d'organisation, arrivent souvent à exceller dans leurs domaines respectifs, en le comparant avec les attitudes éristiques qui empêchent les réalisations collectives ? Peut-on grâce à la psychanalyse dépasser cette malédiction par l'instauration de ce véritable lien social nouveau que constitue le discours analytique ? Rien n'est moins sûr, mais rien ne nous empêche de tout faire pour y arriver. En attendant, on ne peut pas ne pas mentionner la tentation pour un psychanalyste français très célèbre de s'autoproclamer l'Autre des Grecs, pensant et déclarant qu'il réussirait ainsi à les faire s'entendre. C'est à se tordre !